LA RÉTENTION DES IMMIGRANTS DANS LES RÉGIONS DU QUÉBEC OU COMMENT INSTALLER SON « CHEZ SOI » ?

Michèle Vatz Laaroussi, professeure en travail social à l'Université de Sherbrooke, s'intéresse aux dynamiques familiales dans l'immigration et aux dynamiques locales face à la diversité culturelle en dehors des grands centres cosmopolites. Elle est responsable du Réseau international de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres, membre du Centre d'Études Ethniques des Universités de Montréal (CEETUM) et co-coordonnatrice du domaine Collectivités d'accueil pour le centre Métropolis du Québec.

Lucille Guilbert, ethnologue, professeure au Département d'histoire, Université Laval. Ses recherches portent sur le retour aux études des personnes immigrantes et réfugiées et sur les apprentissages, les savoirs et les compétences acquis dans la mobilité. Responsable de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec, chercheure au Centre Métropolis du Québec et au Réseau pancanadien sur l'immigration en dehors des grands centres.

Gabriela Bezzi, détentrice d'une maîtrise en service social de l'Université de Sherbrooke et d'une licence en relations publiques de l'Université de Palermo (Argentine).

RÉSUMÉ

Les orientations de régionalisation au Québec se maintiennent depuis 1993 et les nombreuses analyses qui ont été menées permettent de mieux saisir comment les régions peuvent attirer des immigrants et aussi quels sont les facteurs d'adéquation entre les besoins du milieu et les projets de la population qui arrive. Cependant il est encore difficile de traduire ces connaissances en actions et plusieurs d'entre elles méritent d'être affinées selon les différents milieux visés par la régionalisation de l'immigration. Plus spécifiquement, c'est sur le plan de la rétention de ces immigrants dans les villes moyennes et dans les régions du Québec que les données manquent. Non seulement il est très difficile de mesurer adéquatement qui part, quand et pourquoi mais plus encore on ne saisit pas toujours les raisons pour lesquelles certaines familles prendront la décision de rester. C'est pourtant un point tournant pour les politiques à venir puisqu'on veut accentuer cette rétention et donc mieux l'accompagner.

C'est pour mieux comprendre à la fois la mobilité des familles mais aussi les conditions de leur installation dans des localités régionales que nous avons mené entre 2006 et 2009 deux recherches, l'une auprès de femmes installées en région (Condition Féminine Canada : Vatz Laaroussi, Guilbert, Velez et Bezzi, 2007), l'autre longitudinale auprès de familles en région (CRSH : Vatz Laaroussi, Guilbert et Bezzi, 2006-2009). Dans une perspective qualitative et longitudinale, un total de 113 familles (le couple ou la femme) dont 90 avec au moins un enfant, ont été rencontrées pour au moins une entrevue semi-dirigée de juin 2006 et à la fin de 2008. La moitié du groupe a été rencontrée pour une deuxième entrevue dans l'année qui a suivi la première, soit parce qu'elles avaient quitté leur premier lieu d'installation, soit parce qu'elles étaient en questionnement sur leur décision. Trente pour cent (30 %) ont été revues pour une troisième entrevue dans les mois qui ont suivi. Parmi elles, 68 % étaient arrivées au Québec avec le statut de réfugié et 15 % avaient vécu une première installation à Québec, 33 % à Sherbrooke et 35 % soit dans une petite ville comme Trois-Rivières ou dans un village comme Trois-Pistoles. La majorité d'entre elles étaient originaires de Colombie, de République Démocratique du Congo, de Bosnie et de

TABLEAU 1. Enquête longitudinale auprès des familles en région

ORIGINE DES FAMILLES IMMIGRANTES	FRÉQUENCE
Amérique latine (Argentine, Honduras, Colombie, Uruguay, Mexique, Brésil, Pérou, Haïti)	53
Maghreb (Maroc, Algérie)	6
Afrique subsaharienne (Angola, Congo, Togo, Rwanda, Guinée Cameroun, Burundi, Ghana, Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, île Comores)	29
Europe centrale et de l'Est (Roumanie, Ukraine, Bosnie, Croate)	17
Asie (Cambodge, Liban)	2
Couples mixtes Ghana-Russie, Biélorusse-Pakistan, Brésil-Hongrie, Canada-Sénégal, Ukraine-Canada	6
TOTAL	**113**

Roumanie. Cette distribution est typiquement représentative des immigrants s'installant dans les régions visées par la recherche.

Afin de saisir les points clés de la mobilité secondaire, nous avons tracé des trajectoires incluant la temporalité des migrations de ces familles (avant et après l'arrivée au Québec), les villes, provinces et pays traversés, les éléments familiaux et sociaux émaillant leur parcours. Nous avons ainsi pu observer les grandes tendances de la mobilité mais aussi les contextes ou les dynamiques propices à la rétention.

UNE MOBILITÉ IMPORTANTE ET DES TRAJECTOIRES RÉGIONALES

Près de 70 % des familles installées en région ont quitté leur premier lieu d'installation, et ce, dans une période allant d'un à trois ans après leur arrivée. Durant les deux ans et demi qui séparent le début et la fin de nos entrevues, 45 % ont vécu un déplacement, 19 %, deux ou trois déplacements et près de 6 % plus de trois déplacements. Ce sont les familles arrivées comme réfugiées qui sont les plus mobiles mais aussi celles qui ont été dirigées vers les plus petites villes comme Trois-Pistoles où sont arrivées une trentaine de familles réfugiées colombiennes en 2004-2005 et où il ne restait plus une seule de ces familles lors de notre recherche de 2006. Par ailleurs ce sont aussi les familles originaires des pays du Sud (Amérique Latine, Afrique) qui se déplacent plus que celles provenant des pays dits du Nord (Europe, Europe de l'Est). Ainsi c'est plus de la moitié des familles du Nord qui n'ont vécu aucun déplacement alors que près des trois quarts de la population originaire des pays du Sud a vécu un déplacement ou plus après son arrivée. Il semble aussi que les familles arrivées depuis 2003 se déplacent plus et plus vite pour des raisons liées à la conjoncture économique sans doute, mais aussi en lien avec les événements du 11 septembre 2001 et avec la crise des accommodements raisonnables au Québec en 2007.

Il est notable que les populations qui entrent ainsi en mobilité en passant par une première installation dans une région du Québec, suivent différentes trajectoires et que contrairement, à une idée reçue, toutes ne quittent pas leur région d'installation pour gagner Montréal. Nous avons ainsi pu constater des trajectoires de mobilité à l'échelle régionale, les familles quittant une petite ville pour se rendre dans la ville moyenne la plus proche ou pour gagner une région voisine, revenant parfois même dans la ville de première destination selon la conjoncture. On peut ainsi percevoir une forme d'apprivoisement de la région qui permet à ces familles de s'y orienter dans leur trajectoire à venir, d'aller vers les services, les universités, les bassins d'emploi qui leur conviennent le mieux. C'est souvent seulement après plusieurs tentatives dans le milieu régional que certaines gagneront la métropole québécoise ou franchiront le pas et se rendront vers les provinces anglophones.

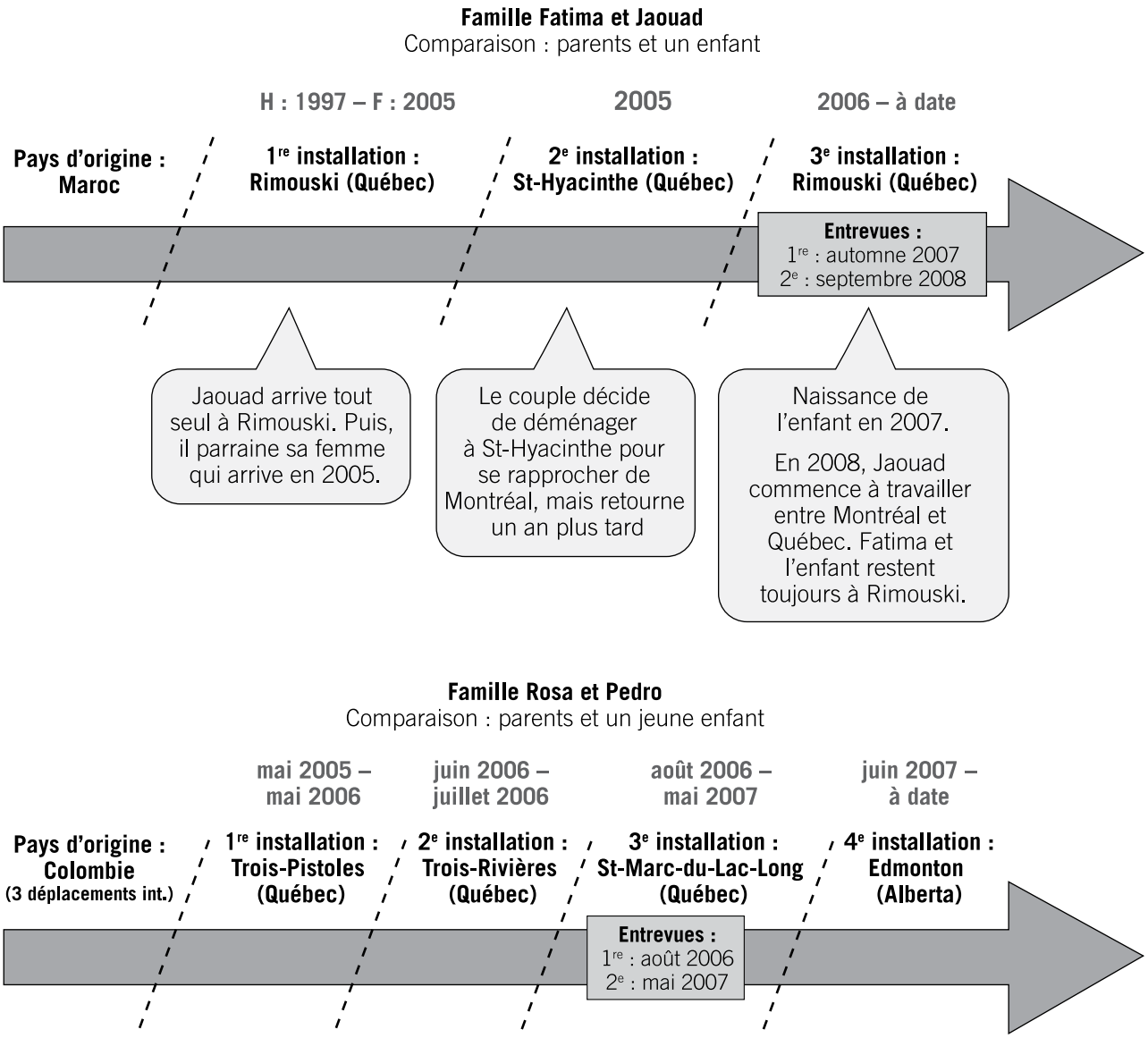
Les deux trajectoires ci-dessous sont typiques de ces mobilités régionales en série.

Notre étude a démontré que si ces mobilités suivent de près les réseaux ethniques, familiaux et expérienciels des familles immigrantes et réfugiées, il y a aussi des facteurs locaux (Vatz Laaroussi, 2008) qui les favorisent. La recherche d'un emploi et parfois d'un emploi correspondant au domaine de qualification d'au moins un des membres du couple, reste le facteur majeur. Le besoin d'institutions scolaires adéquates aux niveaux des divers membres de la famille (parents-enfants) est un autre facteur incontournable. Les services de santé, les services d'accueil et d'accompagnement ainsi que les politiques et programmes locaux visant l'insertion, ne sont vus que dans un deuxième temps, comme des conditions favorables à l'installation mais pas comme des facteurs déterminants. Par ailleurs, la circulation des informations concernant les éventuelles destinations reste un élément important de la mobilité, et celle-ci s'effectue essentiellement par le réseau informel et par le réseau virtuel dans le cas des familles rencontrées.

MAIS QU'EN EST-IL DES FACTEURS DE RÉTENTION DANS LES VILLES MOYENNES ?

Dans les deux villes moyennes de notre recherche, Sherbrooke et Québec, les facteurs de rétention s'organisent autour du bassin d'emploi plus large et avec plus de potentiel que dans les petites localités. En

GRAPHIQUE 1. Les trajectoires de deux familles



particulier la diversité des possibilités d'emplois et le fait qu'elles puissent correspondre aux domaines et niveaux des différents adultes de la famille est un élément important. Les familles prendront alors plus de temps pour leurs recherches d'emploi avant de décider peut être de partir si elles s'avèrent infructueuses. La présence de cégep, d'écoles professionnelles et d'université est un autre élément catalyseur dans la rétention ou qui à tout le moins allonge la durée de résidence dans la ville. En particulier plusieurs des adultes rencontrés vont tenter un retour aux études à défaut d'emploi. Ils le feront soit pour obtenir un diplôme québécois dans leur domaine de formation soit pour tenter une réorientation professionnelle dans un secteur régional en demande. Plusieurs suivront ainsi des formations intensives menant à des attestations d'études collégiales qui ont l'avantage d'être en lien avec l'employabilité régionale ou provinciale.

Le fait de rester plus longtemps, pour la recherche d'emploi et dans le cadre des retours aux études, a des impacts sur la connaissance de la localité et sur l'investissement que les membres de la famille y font. Ils y développent des réseaux socio-affectifs et utilitaires, ont une bonne connaissance des ressources et commencent à s'y sentir « chez eux », même si économiquement leur place y est encore précaire.

Sur le plan des stratégies familiales d'installation et d'investissement des réseaux locaux, nous avons constaté un écart entre les familles originaires d'Amérique latine et celles qui arrivent de l'Afrique des Grands Lacs. Les immigrants indépendants argentins et brésiliens sont de manière générale beaucoup plus informés avant et à leur arrivée que les familles réfugiées colombiennes ou africaines dont plusieurs ne savent pas la langue officielle qui est parlée dans leur nouvelle destination ni le type de structures présentes. Cette information précise et d'envergure des familles argentines et brésiliennes est impressionnante et Sherbrooke ou Québec rentrent alors dans leur projet d'avenir individuel ou familial soit comme un tremplin vers d'autres horizons (ville plus grande éventuellement dans une province anglophone ensuite), soit comme une opportunité pour laquelle on déploiera toutes les stratégies d'insertion possibles. Les réseaux virtuels développés sur le Web par des migrants de ces communautés, mais aussi par celles des pays de l'Est comme la Roumanie, sont particulièrement importants et très utilisés tant pour faire connaître la destination que pour créer un réseau immigrant d'entraide qui deviendra effectif et très utile dès l'arrivée. Pour les familles colombiennes, beaucoup moins informées à l'arrivée et même parfois complètement démunies sur ce plan, le réseau ethnique et familial structuré est très fort et va jouer un rôle essentiel dans l'accueil et dans la décision de rester ou partir. Cependant toutes ces familles d'Amérique latine, quelle que soit leur connaissance de la localité à leur arrivée, mentionnent un certain attachement à la ville, ont pu y développer des réseaux ethniques, interculturels et communautaires et ont des regrets lorsqu'elles la quittent en général pour un emploi ou un projet promotionnel pour elle ou d'autres membres de la famille ailleurs.

Si c'était aussi le cas pour certaines familles africaines arrivées au début des années 2000 à Sherbrooke, le réseau africain en diaspora des camps de réfugiés de la Région des Grands Lacs semble jouer actuellement un rôle majeur dans la mobilité. Dès leur arrivée les familles burundaises, congolaises ou rwandaises de Sherbrooke, sont informées des difficultés d'emploi et d'insertion sociale et, en contact avec ce réseau transnational, voient la ville comme un passage obligé mais pas comme un espace d'installation à long terme. Rapidement elles préparent leur départ vers d'autres sites identifiés par le réseau comme plus porteurs sur le plan de l'emploi et où il y aurait moins de difficultés comme l'Alberta et plus spécifiquement la petite ville de Brooks. Des familles se séparent très vite, le mari allant travailler en Alberta et la femme restant avec les enfants à Sherbrooke pour une année dans l'attente d'aller retrouver ce conjoint. Les stratégies d'installation de ces familles sont alors très différentes de celles qui pensent rester au moins pour un temps. Par contre les besoins de ces familles et des femmes en particulier sont très importants et beaucoup d'entre eux restent insatisfaits (logement, formation à la société canadienne, soutien psychosocial, etc.).

On note donc que le fait de rester plus longtemps dans une ville, de commencer à s'y sentir chez soi, d'y développer des réseaux soutenants et de s'y projeter à plus long terme a un impact sur la perception de la mobilité qui peut être vue comme positive dans une quête de « mieux » ou négative comme une accumulation d'échecs et de pertes. Ainsi certaines familles qui sont dans une trajectoire de mobilité à répétition ont moins tendance à intégrer les organismes communautaires locaux et même ceux qui sont dédiés à l'accueil des nouveaux arrivants. Par ailleurs cette mobilité parfois accélérée crée pour certains hommes et femmes un sentiment de fatigue et de non-contrôle sur leur vie. On en arrive ainsi à redéfinir la qualité de vie telle que ces familles la perçoivent comme un facteur motivant à rester dans la ville d'installation.

LA QUALITÉ DE VIE REDÉFINIE

La qualité de vie (Vatz Laaroussi, 2005) telle que perçue par les familles immigrantes en région représente un croisement complexe et pondéré différentiellement entre divers éléments dont: la possibilité d'emplois et de revenus corrects, le sentiment d'être reconnu professionnellement et socialement, la présence d'un réseau de soutien, la proximité d'un milieu scolaire et de milieux potentiels de promotion académique, l'accès à des services de santé, la présence d'organismes d'accueil et d'intégration disponibles et efficaces, l'ouverture des organismes ou instances locales à la participation des migrants. Mais s'y ajoute aussi la question du logement. Le logement est un de ces éléments majeurs, permettant une bonne qualité de vie lorsqu'il satisfait les besoins des familles, rendant la vie pénible lorsqu'il est difficile à trouver, inapproprié ou trop coûteux. C'est aussi autour du logement que se manifestent des problèmes de relations de voisinage et de discrimination. Notons enfin que l'accès à la propriété représente pour ces familles une forme d'intégration souhaitée et valorisée. Ainsi c'est un élément de stabilité qui s'oppose à d'éventuelles mobilités. Pour les familles qui ont bougé durant leur parcours au

Canada, c'est le signe qu'on s'installe dans le nouvel espace de vie et qu'on va y rester. Par ailleurs l'accès à une maison individuelle, même si elle est en location, représente aussi un élément favorable à la stabilisation et à la qualité de vie pour les familles. Les collectivités régionales ont tout intérêt à prévoir et accompagner cet accès à des maisons individuelles.

C'est aussi en fonction de leur perception de cette qualité de vie que les familles qui sont amenées à quitter ces villes moyennes, manifestent souvent une forme de nostalgie vis-à-vis de cette première installation. Lors d'un forum organisé dans le cadre de nos recherches *(Rencontre Interculturelle des Familles de l'Estrie : Qu'est ce qui fait courir les immigrants en région ?* Sherbrooke : avril 2009), plusieurs familles parlaient de Sherbrooke comme du lieu de leur renaissance après la migration internationale, et certains utilisaient les termes de déchirement pour qualifier leur sentiment de devoir quitter et recommencer encore à 0, surtout lorsqu'ils étaient restés durant une période de plus de 2 ou 3 années. Ce sont aussi ces familles qui reviendront parfois dans la ville de leur installation lorsque la conjoncture d'emploi se sera modifiée mais plus encore, ce sont elles qui vont prévoir acheter une maison pour leur retraite à Sherbrooke ou dans la région de Québec. Ces familles immigrantes ont alors des comportements de mobilité très semblables à ceux des natifs de ces régions.

Ainsi l'hypothèse des politiques de régionalisation selon laquelle les petits milieux favoriseraient la rétention par un environnement et des interactions privilégiées, doit être fortement complexifiée par les divers aspects de la qualité de vie dont le niveau de revenus, la reconnaissance sociale, la place des réseaux, les possibilités d'éducation, le logement et l'accès à la propriété ainsi que la facilité de déplacement et surtout la stabilité de la situation.

LA STRATÉGIE FAMILIALE DE STABILISATION

En effet nos recherches nous permettent de situer la mobilité comme une stratégie familiale de promotion sociale mais aussi la stabilité, soit l'installation à long terme dans un même lieu, comme la quête de nombreuses familles. Et nos villes ont tout intérêt à connaître et à accompagner cette stratégie familiale (Vatz Laaroussi, 2009).

> *« A cette étape, je ne peux pas affirmer que je suis intégrée dans ma nouvelle société. Mon intégration, je pense, commencerait par l'octroi d'un emploi stable, permanent pour mon conjoint, mes enfants et moi-même. Nous serions vraiment intégrés le jour où je pourrais m'acheter un logement et vivre chez moi.» (Femme africaine, Sherbrooke)*
>
> *Moi j'allais déjà me déplacer vers d'autres lieux par manque du travail à Sherbrooke, la décision était déjà prise, mais des parents et amis m'ont rappelé que tu viens d'Afrique, tu avais une région, un lieu où tu vivais, il ne faut pas être en mouvement comme l'atome qui est autour du noyau. Il faut te fixer, tu peux travailler quelque part et tout en sachant te fixer, que chez toi, c'est à Sherbrooke. Ils m'ont parlé de cela et j'ai compris : oui, je considère Sherbrooke comme mon village. (Homme africain, Sherbrooke)*

Pour les familles qui priorisent cette stratégie, les mots clés sont la sécurité et la stabilité et pour y parvenir, elles sont prêtes à vivre une mobilité géographique après l'immigration mais c'est, pour elles, un mal nécessaire et elles souhaitent qu'il cesse le plus vite possible. Ces familles sont en quête d'un « chez soi » permanent dans la nouvelle localité. L'achat d'une maison, l'obtention d'un travail permanent représentent l'aboutissement de leur quête migratoire et de leur mobilité. Avec un niveau d'éducation post secondaire et majoritairement professionnel (techniciens spécialisés), elles choisissent souvent leur première destination en fonction des images de tranquillité, de verdure, de parcs et de résidences spacieuses qui leur sont transmises par les sites internet gouvernementaux ou par les sites Web de leurs réseaux. Ces familles vont alors faire de nombreux efforts pour s'intégrer, c'est-à-dire pour eux, s'installer définitivement dans cette localité. Pour cela ils vont accepter des écarts entre leurs attentes et la réalité sur le plan de l'emploi ou des relations sociales. Par contre ils vont privilégier trois éléments majeurs dans leur choix : le bien être des enfants (en particulier sur le plan scolaire et de l'insertion linguistique), la permanence des revenus (même s'ils sont plus faibles que ceux qui étaient espérés) qui leur donne la possibilité d'accéder à des prêts hypothécaires pour acheter une maison et finalement la qualité de vie pour l'ensemble des membres de la famille (espace, tranquillité, espaces de loisir et de sports, participation sociale, etc.). Le réseau au pays d'origine étant important affectivement, ces familles tenteront de faire venir des membres de la famille élargie pour des périodes importantes de la vie (naissances, mariages, ascendant seul et âgé) et effectueront des visites familiales pour des vacances au pays d'origine et aux grands-parents qui y vivent. En parallèle, le réseau multiethnique local est fortement investi pour tenter de trouver sa place dans la localité.

Ces familles fréquentent aussi les organismes communautaires locaux et tentent de se construire un réseau local solide composé de liens faibles utilitaires mais aussi de liens forts qui permettent l'ancrage symbolique dans l'histoire et le tissu social de la localité. Le territoire local est important et les familles l'investissent par des visites, la fréquentation de divers organismes et commerces. Elles le parcourent régulièrement et sa connaissance permet déjà de se sentir un peu « chez soi ». Nombre des membres de ces familles vont occuper, souvent pendant plusieurs années, des emplois non qualifiés dans ces localités : livreurs de pizzas ou de médicaments, chauffeurs de taxi, employés des centres téléphoniques, préposés dans les hôpitaux, petits commerçants à domicile (couturières, tresseuses africaines, etc.), ils vont cumuler les revenus issus de ces emplois pour tenter d'améliorer le sort de leur famille et la réussite de leur stratégie se manifestera parfois par la mise en œuvre d'un commerce personnel (un restaurant, une épicerie ethnique, etc.). La principale qualité mise en œuvre dans cette stratégie est la patience qui permet de percevoir le temps passé dans cette recherche de stabilité comme un investissement porteur d'apprentissages et non comme du temps perdu.

ALORS COMMENT FAVORISER LA RÉTENTION ?

Ainsi l'installation à long terme des familles immigrantes dans une ville est liée à la fois à leur parcours et à leurs stratégies, au local qui les accueille et aux politiques provinciales et municipales qui les encadrent. Pour la favoriser, on se doit donc d'agir à ces divers niveaux en accompagnant les familles, en ouvrant le local et en réorientant les politiques de régionalisation. Nous citerons ici quelques-unes des recommandations issues de nos recherches, qui touchent plus spécifiquement les orientations de régionalisation de l'immigration au Québec. En particulier il est nécessaire de réfléchir à des *bassins d'accueil* plus qu'à des localités. C'est ce que le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles fait désormais en traitant les ententes spécifiques avec des conférences régionales des élus. On doit encore travailler à la définition de ces bassins qui pourrait reposer sur leur capital d'ouverture et de développement, plus que sur des frontières administratives. Il est aussi important à la fois d'*encadrer l'information* sur les localités dans les pays d'origine et de *profiter des réseaux ethniques* pour recruter et informer les nouveaux arrivants. Il est indispensable d'*éviter de mettre les villes et les provinces en concurrence* dans l'attraction des immigrants. Il est souhaitable aussi de ne pas concevoir la mobilité comme le contraire de l'intégration et de *penser rétention régionale ou provinciale plus que locale*. En ce sens on se doit d'organiser lorsque nécessaire de *bonnes conditions* de mobilité pour les familles. Pour cela des *partenariats intersectoriels, inter-municipaux et inter-régionaux* doivent être structurés. Pour être gagnantes, ces orientations doivent aussi tenir compte des *diverses dimensions de la qualité de vie et de l'insertion socioéconomique* en particulier pour passer des ententes avec des régions et des municipalités. Enfin il est indispensable d'*instaurer la pérennité* des mesures, programmes et projets qui permettent une installation à long terme des familles incluant les femmes, les hommes et les jeunes. Cette vision à long terme représente sans aucun doute un investissement majeur tant pour le développement régional que pour l'intégration des immigrants et finalement pour la meilleure cohésion de notre société.

BIBLIOGRAPHIE

Vatz Laaroussi M., 2009, *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, PUQ, Collection Problèmes sociaux et intervention sociale, 250 p.

Vatz Laaroussi M., 2008, « Immigration en région: le territoire local à l'épreuve de la mobilité et des réseaux transnationaux », *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la direction de Leloup et Radice, Presses de l'Université Laval, p.79-106

Vatz Laaroussi M., Guilbert L., Velez B. et Bezzi G., 2007, *Femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : insertion et mobilité.* Rapport de recherche effectué pour Condition Féminine Canada, Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, Université de Sherbrooke, Mai 2007.

Vatz Laaroussi M. et Walton Roberts M., 2005, co-direction d'un numéro spécial de la revue *Études ethniques au Canada : « Penser l'immigration en dehors des métropoles au Canada »*, Vol.XXXVII, nº 3.